

LE DECROCHAGE SCOLAIRE : DIVERSITE DES CONCEPTS ET UNITE DE LA PROBLEMATIQUE



Atfa MEMAÏ

Doctorante en psychopédagogie scolaire

Université Constantine 2 – Abdelhamid Mehri

Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et institutionnels (LAPSI)

La loi d'orientation sur l'éducation nationale n°08-04 du 23 janvier 2008 stipule qu'aucun enfant ne doit sortir du système scolaire avant les 16 ans révolus (article 1, chapitre III). Pourtant, le rapport national sur les enfants non scolarisés¹ de l'étude initiée par le Ministère de l'Education Nationale (MEN) et l'UNICEF, dans le cadre, de l'initiative OOSCI² a permis de prendre la mesure du phénomène ; et la question du décrochage scolaire fait désormais l'objet d'un intérêt soutenu.

Dans le domaine de l'élargissement de l'accès à l'éducation et de la démocratisation de l'enseignement fondamentale, l'Algérie a réalisé des progrès remarquables qui se traduisent par une augmentation du taux de scolarisation à tous les niveaux, et par l'allongement de la durée de la scolarité. Toutefois, ces succès quantitatifs s'accompagnent de difficultés liées au décrochage scolaire puisque l'étude suscitée a révélé un taux élevé de redoublements et d'abandon scolaire (Rapport MEN/Unicef, octobre 2014).

Evidemment, le phénomène n'est pas nouveau dans la société algérienne, comme dans d'autres pays, et même que par le passé, il a concerné un nombre d'élèves bien plus important qu'aujourd'hui. En effet, si la préoccupation

est récente, le phénomène lui, ne l'est guère, mais il a revêtu un caractère de gravité depuis que l'absence de qualification est devenue problématique pour affronter la complexité croissante des sociétés modernes et s'insérer dans le marché du travail :

« L'abandon des études pouvait revêtir un moindre caractère de gravité et, en conséquence, avoir moins de visibilité, tant que le marché du travail parvenait à absorber une main-d'œuvre non qualifiée... L'école n'était pas perçue comme une nécessité pour l'insertion professionnelle » (Glasman, 2000, p. 11)

Or, dans la conjoncture actuelle, où le marché du travail est de plus en plus exigeant, décrochage scolaire et chômage sont fortement corrélés. Les conséquences du chômage se répercutant sur les divers aspects de la vie des individus et de la société, la sortie du système scolaire sans diplôme est devenue un problème éducatif mais également politique, social et économique.

L'objectif de cet article est d'illustrer la diversité des concepts liés au décrochage scolaire ainsi que la variété des processus de déscolarisation et des profils de décrocheurs.

DEFINITIONS D'UN CONCEPT

Le décrochage scolaire - l'expression est apparue au Québec - est un phénomène international, et chaque pays l'appréhende de manière différente selon la période, le contexte et le niveau socio-économique. La définition du concept et la terminologie diffèrent également d'un auteur à un autre. Une analyse de la littérature montre une pléthore de concepts qui, souvent, se télescopent : décrochage scolaire, abandon scolaire, déscolarisation, échec scolaire, exclusion, désaffiliation, rupture scolaire, démobilisation, déperdition et désengagement scolaire.

Le décrochage scolaire est généralement défini comme un processus conduisant un élève à opérer volontairement une rupture de sa scolarité avant l'obtention d'un diplôme, et cet aspect volontaire le distingue d'un élève en situation d'exclusion. En effet, les décrocheurs «*s'opposent aux exclus, l'exclusion étant le résultat d'une décision de l'autorité scolaire.*» (Coslin, P.G. 2006 p. 10). Les anglo-saxons distinguent entre les *drop-outs* qui abandonnent volontairement, et les *excluded*, qui sont exclus par l'institution.

La démobilisation scolaire se réfère, quant à elle, à une attitude passive envers l'école, un désintérêt et un manque de motivation qui peut mener au décrochage scolaire, elle est définie comme «*un processus psychologique qui désigne sur un continuum la perte de sens et de valeur accordée à l'école est aux savoirs*» (Bardou et Oubrayrie-Roussel, 2012, para. 10). C'est ce qu'on appelle également le désengagement scolaire.

Ces attitudes envers l'école sont considérées comme des mécanismes de défense qui permettent de protéger l'estime de soi lorsqu'elle est mise à mal par des expériences négatives et dévalorisantes dans un domaine donnée, comme c'est le cas des élèves en difficultés ou échec scolaire (Brunot, S et Juhel, 2008).

Il convient également de dissocier le concept d'échec scolaire des différentes situations de déscolarisation. Tous les élèves déscolarisés ne sont pas nécessairement en échec scolaire, et inversement, tous les élèves en échec scolaire ne vont pas nécessairement quitter le système éducatif. (Glasman, D, 2003)

En Europe, on considère que les décrocheurs sont des «*adultes entre 18 et 24 ans avec une qualification inférieure à l'enseignement secondaire supérieur et qui ne sont pas dans un programme d'enseignement ou de formation*» (Blaya, C. 2010, cité dans Thibert, R. 2013, 2).

Aux Etats-Unis comme au Québec, le décrocheur est celui qui quitte l'école sans avoir obtenu de diplôme d'études secondaires, la non diplomation du secondaire est le seul critère retenu pour définir le décrocheur (Janosz, M. et Le Blanc, M. 1997).

Enfin, en Belgique, on considère comme décrocheurs les jeunes soumis à l'obligation scolaire non inscrits dans un établissement et qui ne sont pas non plus instruits à domicile. Et c'est cette dernière définition du décrochage scolaire qui se rapproche le plus de ce phénomène tel qu'il est considéré en Algérie, et qui concerne les enfants âgés de moins de 16 ans qui ne sont pas scolarisés.

LE PROCESSUS DE DECROCHAGE

Le décrochage est un processus complexe qui peut prendre plusieurs formes et passer par différentes phases. Plusieurs facteurs peuvent contribuer à sa genèse :

- Des facteurs internes au système éducatif incluant la structure, l'organisation, la gestion de l'école ainsi que le climat scolaire, les relations élèves-enseignants, la taille des classes, et les dispositions matérielles de l'institution, le dispositif du personnel

éducatif, médical et psychologique au sein de l'école.

- Des facteurs externes à l'institution scolaire dont les facteurs individuels (santé physique, capacités cognitives, équilibre psychologique), et les facteurs économiques, sociaux, familiaux (structure familiale et soutien à la scolarité), et environnementaux.

D'autres facteurs externes à l'élève et à l'établissement scolaire au sens strict du terme, il s'agit des facteurs relatifs au système scolaire, notamment au système d'orientation. Mais dans la plupart des situations le décrochage est multifactoriel.

TYPOLOGIE DES DECROCHEURS

Pour classer les élèves en situation de décrochage, plusieurs typologies ont été élaborées. A titre d'exemples, on peut citer la typologie d'Elliott et Voss, 1974 ; d'Erpicum et Murray, 1975 ; de Kronick et Hargis, 1990 ; de Langelier-Biron et al, 1993 ; de Janosz et al, 2000 ; de Fortin et al, 2006. L'inadaptation scolaire comportementale, l'engagement face à la scolarisation et le rendement scolaire sont les trois dimensions de l'expérience scolaire qui ont permis de dresser les différents profils des décrocheurs.

La typologie de Kronick et Hargis (1990) distingue :

- Les adolescents qui réussissent bien à l'école (*higher-achieving students*), ils décrochent parce que les écoles les expulsent, habituellement à cause de problèmes disciplinaires.
- Les adolescents qui vivent des échecs scolaires (*low-achieving students*) on en distingue trois types ; les expulsés (*pushouts*) dont les comportements inadaptés entraînent des mesures disciplinaires qui conduisent

éventuellement à une expulsion définitive ; les décrocheurs discrets (*quiet dropouts*), ils constituent le groupe le plus important de décrocheurs selon les chercheurs, ils passent généralement inaperçus jusqu'à ce qu'ils abandonnent l'école ; et les décrocheurs qui ont complété leurs études secondaires sans obtenir leur diplôme (*in-school dropouts*). Ces élèves ont souvent des failles dans leurs connaissances qui les empêchent de réussir aux examens terminaux.

La typologie de Janosz et al (2000) distingue :

a)-Les décrocheurs discrets : ce sont des élèves qui ne présentent aucun problème de comportement, ils aiment l'école, y sont engagés et s'investissent dans les activités scolaires, mais dont le rendement est relativement faible. Ils sont qualifiés de « discrets » car ils passent généralement inaperçus auprès des autorités scolaires puisque ce ne sont pas des élèves qui perturbent la classe et ne font pas l'objet de sanctions, leur seul « défaut » est de ne pas assez bien réussir à l'école.

b)-Les décrocheurs désengagés : ce sont des élèves qui manifestent un faible engagement envers l'éducation, affichent un niveau d'inadaptation scolaire comportemental et un rendement scolaire moyens. Ils n'aiment pas et ne valorisent pas l'école, et leurs aspirations scolaires sont peu élevées, Ces élèves ont toutes les capacités voulues pour réussir leur scolarité, mais ils n'arrivent pas à s'épanouir à l'école.

c)-Les décrocheurs sous-performants : ce sont des élèves dont le degré d'engagement est faible, dont le niveau d'inadaptation scolaire est moyen et qui, contrairement aux désengagés, affichent un rendement scolaire très faible. Ils présentent des difficultés sur le plan des apprentissages.

d)-Les décrocheurs inadaptés. Ce sont des élèves qui affichent un rendement scolaire très faible, un engagement faible et un niveau d'inadaptation scolaire élevé. Leur expérience scolaire apparaît problématique sur tous les plans, sur le plan des apprentissages autant que sur le plan disciplinaire. Ces élèves font l'objet de nombreuses sanctions disciplinaires et investissent très peu leur scolarité qui est marquée par l'absentéisme.

La diversité terminologique qui caractérise la problématique du décrochage scolaire traduit la complexité de ce phénomène et la multiplicité des réalités qu'il décrit, tout comme elle appelle à la variété des mesures de lutte adoptées par les politiques éducatives. En effet, face à une telle hétérogénéité des trajectoires scolaires, des profils et des facteurs qui entrent en jeu, il faut des stratégies de lutte multiples, variées et qui agissent à différents niveaux.

NOTES

¹ UNICEF (2014). Algérie, rapport national sur les enfants non scolarisés, UNICEF.

² La OOSCI, ou Out-Of-School Children Initiative, est née de l'union de l'UNICEF et de l'institut des statistiques de l'UNESCO (UIS), pour améliorer l'information statistique sur les enfants non scolarisés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAUTIER, E, BONNÉRY, S, TERRAIL, J-P ET AL. (2002). *Décrochage scolaire : genèse et logique des parcours*, Rapport de recherche pour la DPD/MEN.

BARDOU, É ET OUBRAYRIE-ROUSSEL, N. (2012). Mobilisation scolaire des collégiens et représentation de l'engagement parental : le poids des inégalités sociales, *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°41, vol 3. En ligne : <https://osp.revues.org/3836>

BERNARD, P-Y. (2011). *Le décrochage scolaire*, Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».

BLAYA, C ET HAYDEN, C. (2003). *Constructions sociales des absentéismes et des décrochage scolaire en France et en Angleterre*, Rapport de recherche. Université Victor Ségalen, Bordeaux 2, France.

GEAY, B. (2003). La construction institutionnelle de la « déscolarisation », *Ville-école-intégration Enjeux*, n°132, 19-27.

GLASMAN, D. (2003). Quelques acquis d'un programme de recherche sur la déscolarisation, *Ville-école-intégration Enjeux*, n°132, 8-18.

JANOSZ, M. (2000). L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine, *VEI Enjeux*, n°122, 105-127.

JANOSZ, M. ET LE BLANC, M. (1997). Les décrocheurs potentiels au secondaire : prévalence, facteurs de risque et prévalence, *PRISME*, n°2, vol. 7, 290-307.

THIBERT, R. (2013). Le décrochage scolaire : diversité des approches diversité des dispositifs. *Dossier d'actualité Veille et Analyses IFÉ*, n°84, Lyon : ENS de Lyon.

BRUNOT, S ET JUHEL. (2008). Désengagement scolaire et estime de soi chez des filles et des garçons en classe de seconde. Dans Loarer, E et al. (Eds.), *Perspectives différentielles en psychologie*, 429-432, Rennes : PUR.